

# Cloches disparues et cloches actuelles de la cathédrale Saint-Etienne de Toul

L'histoire des cloches de la cathédrale de Toul est complexe. Elle appelle des recherches nouvelles, après l'étude de 1932 de l'abbé Gustave Clanché, fondée sur une exploitation des archives capitulaires qui mériterait d'être approfondie.

Depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, les documents font état de nombreux travaux : fontes, refontes, réparations au « marnage » (charpentes du beffroi), etc... qui demanderaient des présentations particulières. Nous voudrions simplement présenter ici les trois sonneries sur lesquelles nous sommes le mieux renseignés : celle d'Ancien Régime, celle qui l'a remplacée au XIX<sup>e</sup> siècle et l'actuelle.

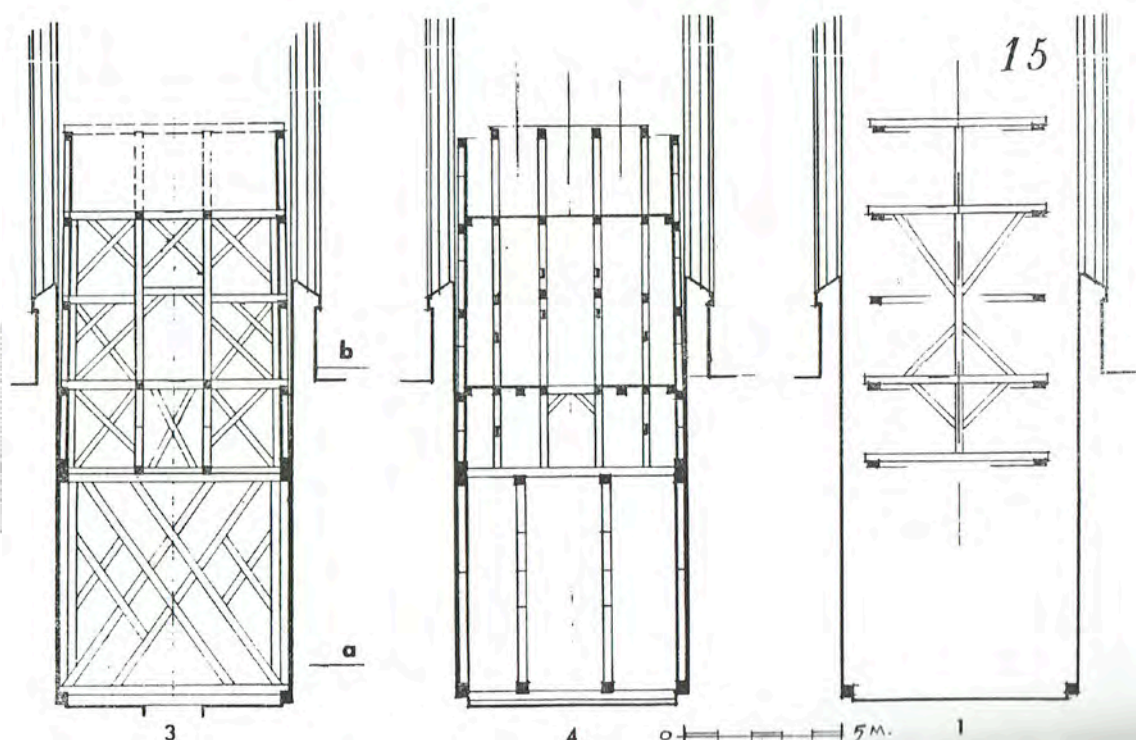
## LES PLUS ANCIENNES SONNERIES

La cathédrale a sans aucun doute possédé des sonneries dès l'époque paléochrétienne, pour l'appel des offices comme pour l'annonce des heures du jour et de la nuit. Avant la période mérovingienne ou carolingienne, il ne devait pas s'agir de cloches bien lourdes ou volumineuses. Elles n'ont probablement commencé à devenir importantes qu'au XI<sup>e</sup> siècle. L'église bâtie par saint Gérard (963-994) était coiffée par une tour de croisée, qui peut avoir abrité des cloches. Mais il semble

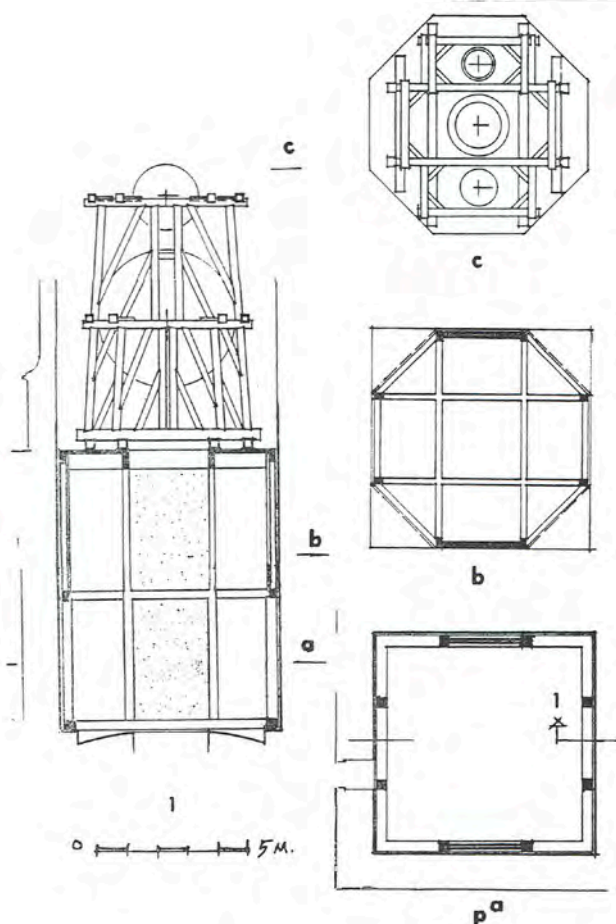
que l'une des fonctions du massif occidental ajouté à l'édifice par l'évêque Pibon (1070-1107) ait été d'abriter une sonnerie assez forte pour être entendue de toute la ville.

Cette « tour de Pibon », qui fut consacrée entre 1090 et 1107, se dressait à l'emplacement de la 3<sup>e</sup> travée, sur toute la largeur de la nef actuelle, qui prenait alors appui sur elle depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Elle débordait à l'ouest sur la 2<sup>e</sup> travée, juste à l'arrière de la façade flamboyante. D'après les sources, ce massif possédait « trois tours », c'est à dire, au-dessus d'un porche et d'une tribune à l'étage, un clocher central, flanqué de deux tourelles, où se logeaient les escaliers. On peut imaginer cette construction sous une forme assez proche de celle formant la façade de l'abbatiale Saint-Etienne de Marmoutier (Bas-Rhin) ou de Saint-Michel-et-Saint-Gandolphe de Lautenbach (Haut-Rhin).

La tour centrale du massif de Pibon devait être assez puissante (10 m de large au minimum) pour abriter une grande sonnerie. Elle était assez haute (50 m environ) pour dominer la silhouette de l'édifice dans ses parties gothiques. Cette construction disparut vers 1475 seulement. La façade actuelle avait atteint le niveau inférieur de la rose, après avoir été entreprise au-devant de ce massif roman. Pour poursuivre l'ouvrage, il fallait

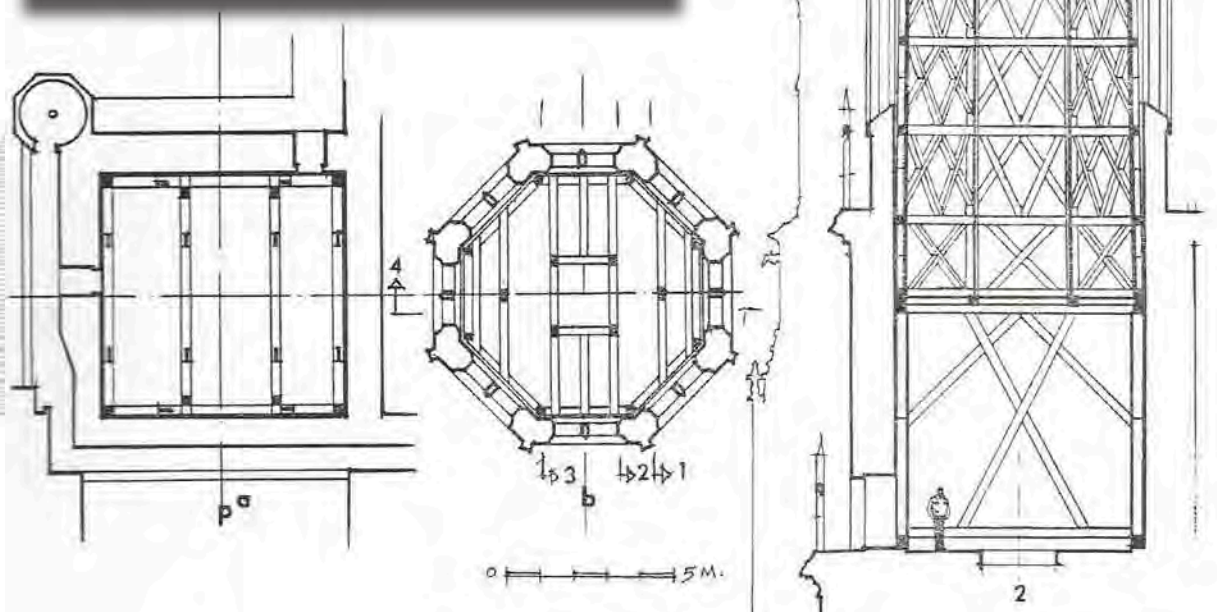


Élévation du beffroi du XVIII<sup>e</sup> siècle conservé dans la tour nord, d'ap. Rocard, 1986.



**Plan et élévation du beffroi actuel de la tour sud, d'ap. Rocard, 1986.**

**Plan et élévation du beffroi du XVIII<sup>e</sup> siècle de la tour nord, d'ap. Rocard, 1986.**



démolir ce dernier et bâtir les travées 2 et 3 de la nef jusqu'au sommet des grandes voûtes. On peut supposer que la sonnerie fut alors transférée dans un beffroi en bois, sur l'une des deux tours et que ce dispositif provisoire fut remonté à mesure de la construction de la façade. Il subsiste un beffroi de ce genre à la cathédrale de Meaux, sur l'étage inférieur de la tour sud inachevée. Il ne dépasse pas la hauteur de la rose. On l'appelle « tour noire », en raison de sa couverture en ardoise.

Mais à la cathédrale de Toul, il n'est pas exclu non plus que des cloches aient été installées sur les tours du chevet. Montées vers 1225 jusqu'au sommet des voûtes, celles-ci ont pu être dotées de beffrois provisoires, comme par exemple à la cathédrale de Metz, où il en subsista un jusqu'en 1839, coiffant celle dite « du chapitre ». À Toul, les clochers de l'abside furent exhaussés en pierre postérieurement à 1510 et terminés en 1524, mais leurs nouveaux étages, raccourcis après l'écroulement partiel de la « tour saint Paul » (sud-est) en 1561, n'ont semble-t-il jamais abrité de cloches.

Des sonneries les plus anciennes, nous ne savons rien de précis. L'installation des cloches dans la tour sud-ouest en 1500 signale l'achèvement de la façade flamboyante. Elle fut complétée ensuite, mais à une date inconnue, par d'autres dans la tour nord-ouest. Cet ensemble campanaire nous est connu par diverses sources, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution française.

#### LA SONNERIE MUTILÉE EN 1792

Pour alimenter les fabriques de canons, mais aussi pour réduire la voix publique de l'Église, la



« République en danger » - en fait, la Convention - envoya à la fonte les cloches de toutes les églises de France. Il ne devait en rester qu'une par édifice ou dans chaque tour, avec mission de sonner l'alarme et les offices civils. Le plus souvent, on conserva la plus grosse. C'est ainsi que survécurent, notamment, le bourdon de Notre-Dame de Paris, celui des cathédrales de Reims, de Strasbourg ou de Metz, cette dernière étant la cloche communale dite la « Mutte » (du verbe « amener »). À Sens, un ingénieur fit croire à la municipalité que descendre l'un des bourdons risquait de déséquilibrer le beffroi et les deux énormes cloches du XVI<sup>e</sup> siècle sont parvenues jusqu'à nous.

Dans la cathédrale de Toul, il subsista donc une cloche dans chacune des tours ouest. En 1792, on envoya pour la fonderie de Metz un total de 31 623 livres de bronze, correspondant aux six cloches descendues et mises en morceaux. Les deux maintenues furent : la troisième de la tour Saint-Etienne (sud-ouest) : 3 940 kg et la troisième également de la tour Saint-Gérard : 1 880 kg. Il y avait au total huit cloches, couvrant l'octave complète, comme dernière sonnerie d'Ancien Régime.

Les trois plus importantes étaient logées dans la tour sud. L'ensemble chantait en fa ou sol majeur, compte-tenu du volume de son « bourdon », ce terme étant celui attribué à la « campane » la plus forte et la plus grave d'une grande sonnerie. Sachant qu'entre deux cloches séparées par un ton, la différence est : 1/3 de la masse de la plus petite = 1/4 de celle de la suivante (et la moitié, pour deux cloches séparées d'un demi-ton), l'ancienne sonnerie de Saint-Etienne de Toul se composait donc, très probablement, comme suit :

1. Fa ou Sol (octave n° 2) : 7 000 kg (env. 2,20 m de diamètre)
2. Sol ou La : 5 200 kg (env. 2,04 m de diamètre)
3. La ou si : 3 900 kg (env. 1,88 m de diamètre)
4. Si ou do (octave n° 3) : 3 400 kg (env. 1,74 m de diamètre)
5. Do ou ré : 2 500 kg (env. 1,50 m de diamètre)
6. Ré ou mi : 1 880 kg (env. 1,40 m de diam.)
7. Mi ou fa : 1 400 kg (env. 1,33 m de diam.)
8. Fa ou sol : 1 200 kg (env. 1,20 m de diam.).

Le total de 53 000 livres environ ainsi obtenu concorde assez bien avec la différence entre les quelques 31 600 livres de bronze envoyées à Metz et les 11 400 conservées par l'intermédiaire de deux cloches. Plusieurs sources mentionnent un poids de 14 000 livres pour le bourdon. Le chiffre n'était donc pas exagéré. Une cloche d'un tel diamètre pouvait juste passer par le « trou à cloche » formant l'énorme clef de voûte de la tour sud, au sol et au plafond de ses deux tribunes superposées. Un passage semblable existe aux mêmes niveaux de la tour nord. Dès 1460, date du début des travaux de la façade actuelle, on avait donc vu « grand » pour les cloches. Il est vrai que le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle marquent d'importants progrès dans l'art campanaire. Les églises



**Un exemple de cloche monumentale :  
« Emmanuel », bourdon de Notre-Dame de  
Paris, fondu en 1686, parrain et marraine :  
Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche,  
diamètre : 2,62 m, note : fa # 2,  
poids : 13 270 kg (d'ap. Rama, 1993).**

ont alors rivalisé pour se doter de bourdons énormes, dont subsistent quelques exemples, à Strasbourg, Paris et Sens. Des cloches de 25 tonnes environ (3,40 m de diamètre) sont signalées dans les cathédrales de Mende, Strasbourg ou Rouen. Dans cette dernière, la forte cloche offerte par l'archevêque Eudes Rigaud (1248-1275) est à l'origine de l'expression : « à tire l'arigot... », métaphore pour se verser à boire à l'excès ou agir à grand effort, peut-être en allusion à la soif des sonneurs comme au travail qui leur était demandé pour manœuvrer la cloche.

À Toul, sans atteindre de tels records, la composition de la sonnerie d'Ancien Régime était impressionnante, majestueuse et digne d'une grande cathédrale. Toutefois, elle n'a jamais donné totale satisfaction. Il fallut régulièrement procéder à des refontes, par suite de fêlures fréquentes. D'une part, l'alliage et le métal n'étaient jamais suffisamment purs. D'autre part, on sonnait à pleine volée très souvent, aussi bien en été qu'en hiver, et ceci, longtemps. Or une température très basse fragilise les cloches. Il y eut également diverses réparations aux charpentes. Le « rite », à la mort du roi, était de sonner sans discontinuer plusieurs jours durant. Lors du décès de Louis XV, le beffroi de la tour sud s'infléchit brutalement sur un



côté de l'octogone, provoquant la chute de l'un des clochetons encadrant cet étage. On dut immédiatement cesser la sonnerie.

La tour nord de la façade conserve son beffroi d'origine. Le relevé en a été fait par l'architecte des M.H. Michel Rocard : cette belle charpente, à laquelle il ne manque que quelques pièces, occupe toute la moitié inférieure de l'étage octogonal. Au-dessous, elle est soutenue par une charpente complémentaire, formant « chaise » carrée à coffrage vertical et pièces obliques. Il subsiste sur toute la hauteur un faible espace entre la partie bois et celle en pierre, si bien que les vibrations des sonneries étaient entièrement absorbées par la charpente. Le beffroi proprement dit, octogonal, s'élève sur quatre niveaux égaux, séparés par des poutres horizontaux. Des cinq cloches que cette construction portait, une seule, au centre, était trop forte pour être manœuvrée autrement qu'au pied. On le faisait à l'aide de deux pièces de bois horizontales, fixées de part et d'autre sous le joug (ou « mouton ») de la cloche. Les sonneurs imprimaient ainsi à l'axe de celle-ci le balancement, par flexion-extension alternée des jambes. Dans le dallage au-dessus des voûtes de la tribune, on voit encore les trous pour le passage des cordes des quatre autres cloches. Il serait intéressant de dater avec précision cette charpente - que M. Rocard attribue au XVIII<sup>e</sup> siècle - par une analyse dendro-chronologique, car c'est l'un des rares beffrois conservés d'une haute époque, en France.

### LES CLOCHES DE L'HORLOGE

Elles sont logées dans le clocheton Renaissance de la façade, au-dessus du niveau de la crête des combles. Des trois cloches fixes, la plus importante est la seule ancienne conservée. Elle date de 1536 et donne les heures. D'un diamètre de 1,20 m (soit environ 1 000 kg), elle fut placée dans un étage octogonal supplémentaire, qui a remplacé en 1534 la flèche gothique du lanterneau, dans un souci de symétrie avec celui de la croisée, dit « de la Boule d'Or ». L'inscription de cette cloche, classée au titre des Monuments Historiques en 1908, est : « LAN MIL VcXXXVI IE FUS FAICTE ET MISE ICI POUR SONNER LES HEURES DU IOUR ET AUSSI CELLES DES NUIS ». Les initiales du fondeur sont NA. Cette campane est la plus ancienne de Toul. Les deux, beaucoup plus petites, qui l'accompagnent et sonnent les quarts d'heure (appelées également « timbres »), en ont remplacé deux descendues à la Révolution. Elles datent de 1834, mesurent 0,50 m et 0,57 m de diamètre, et sont séparées d'un ton. La plus forte porte l'inscription : « DENIAU FILS FONDEUR A NANCY 1834 ».

L'ouragan de décembre 1999 a emporté le lanterneau, qui fut retrouvé presque intact avec ses cloches, dans le préau du cloître. Les réparations, effectuées en 2002 et 2003, ont apporté quelques améliorations : jougs en bois, marteaux nouveaux,

beffroi métallique neuf, réfection d'une partie des anses des cloches. C'est l'association « Le Pélican » qui avait financé la remise en état du mécanisme de sonnerie, dans les années 1980.

### LA SONNERIE DE VOLÉE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

On réutilisa les deux cloches épargnées par la tourmente révolutionnaire, pour fabriquer une nouvelle sonnerie, mais on n'augmenta pas le volume de métal ainsi récupéré, probablement faute de financement. La cathédrale, devenue simple église paroissiale, en parallèle à Saint-Gengoult, n'avait qu'une fabrique aux moyens limités.

Les deux cloches rescapées étaient réputées d'un poids respectif de 7 et 2 tonnes. C'était exagéré, pour la plus grosse des deux en tous cas. En fait, un total de 9 760 kg fut utilisé pour la fonte de 1807, mais regroupant trois cloches. Le contrat du 8 août signé par la fabrique stipulait en effet qu'une troisième venait de Saint-Gengoult, en vue d'en obtenir quatre nouvelles, 5% de la masse étant accordés aux fondeurs comme déchets de fusion. Mais les deux cloches récupérées s'avérèrent d'un poids plus faible qu'estimé au départ. La plus grosse, notamment, ne pesait que 7300 livres au lieu des 10 000 escomptées. En réalité, elles pesaient 3 940 et 1 880 kg, soit 5 820 kg au total. C'est en définitive un peu plus que le poids (voir ci-dessus) des deux cloches correspondant à la différence entre le bronze envoyé à la fonte en 1792 et celui représenté par les deux cloches conservées alors. En outre, la fonte de la quatrième, la plus petite prévue, fut ratée. Le poids des trois nouvelles cloches recevables était respectivement de 4 446 livres (2 228 kg), 3 097 l. (1 548,5 kg) et 2 300 l. (1 150 kg), soit un total de 9 853 livres (4 926,5 kg).

Il restait 3 104 livres de bronze pour la 4<sup>e</sup> cloche à refaire d'un poids de 2 000 livres. L'excédent de bronze était donc de 1 100 livres environ, pour le compte et les risques des fondeurs. Cette cloche, coulée le 22 janvier 1808, pesait 2 147 livres (1 123,5 kg). La plus grosse s'étant fêlée en 1816, il fallut la refondre à son tour. La nouvelle sonnerie de la cathédrale fut refaite alors et considérée comme achevée, c'est-à-dire équipée, le 5 avril 1821 seulement. La refonte avait été confiée à la maison Messain, de Fay-en-Haye.

D'après l'abbé Bataille, le poids des quatre cloches était respectivement de : 2 048 kg, 1 472 kg, 1 110 kg et 860 kg. L'abbé Guillaume a indiqué des chiffres plus élevés : 2 712,5 kg, 1 850 kg, 1 011,5 kg et 950 kg. On ne sait pas l'origine de cette différence, car elle ne correspond pas parfaitement à l'ajout du poids des battants à celui de chaque cloche « nue ». Cette sonnerie était tout à fait comparable, mais avec une note de plus, à celle en place dans la tour nord de Saint-Gengoult, et qui est due au fondeur messin Goussel Jeune, en 1858 : Marie, 2 055 kg (152,5 cm de diamètre), Eugénie, 1 427 kg (135,5 cm) et Clotilde, 1 013 kg (121 cm). Ces



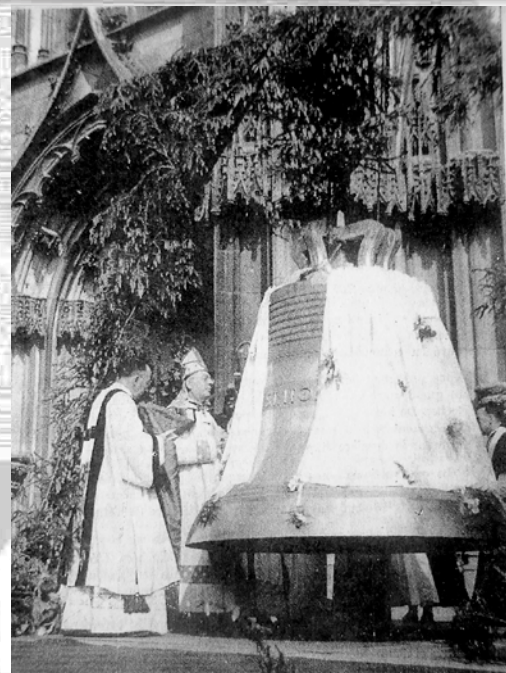
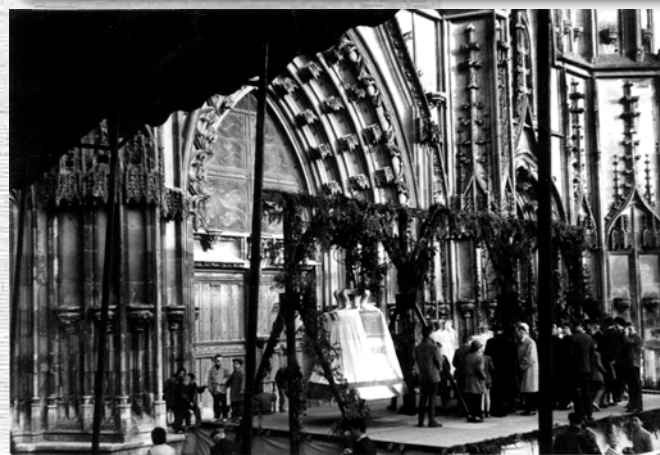
dernières sonnent en majeur : do, ré, mi (octave 3 du la du diapason). À la cathédrale, la sonnerie en majeur également était plus haute d'un demi-ton (do dièse 3, mi-bémol, fa, fa dièse).

L'ensemble était réputé de sonorité agréable. Une légende veut que la plus grosse des quatre cloches se soit fêlée la veille du vote de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, en 1905. En réalité, elle se fêla, certes, mais pas exactement à cette date, et il fallut procéder à sa refonte. Cet ensemble campanaire était logé dans le beffroi de la tour sud, qui subsistait d'avant la Révolution, probablement sans changement important. La journée terrible du 20 juin 1940 a fait disparaître cette charpente, dont aucun relevé, à notre connaissance, n'avait été fait, ce qui nous prive de renseignements précieux sur l'art campanaire. Les cloches de 1821 fondirent dans l'incendie. Doit-on regretter leur disparition ?

La sonnerie du XIX<sup>e</sup> siècle n'avait ni l'ampleur de celle réduite par la Révolution, ni la majesté adaptée à une église-cathédrale, même abaissée au rang de simple paroissiale depuis la suppression de l'évêché de Toul, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet ensemble campanaire était supérieur – mais en nombre seulement – à celui de la collégiale Saint-Gengoult, dont les cloches sont passées de huit avant 1792 à trois, en 1811.



**Le baptême des nouvelles cloches de la cathédrale de Toul, le 11 mai 1961, par Mgr. Pirolley, évêque de Nancy et de Toul.**



**Le clocheton de l'horloge, entre les tours de la façade occidentale .**

Ainsi pouvons-nous résumer dans ses grandes lignes l'histoire des cloches de Saint-Etienne de Toul antérieures aux actuelles. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus en détail, lors d'études ultérieures, avec citation des sources afférentes.

#### **LA SONNERIE ACTUELLE**

La cathédrale de Toul possède aujourd'hui cinq cloches équipées pour sonner en pleine volée. Elles ont été fondues par la maison Firmin et Adrien Causard, de Colmar. Au début des années 1960, on doit au très dynamique archiprêtre de Toul Évanno, l'heureuse



initiative d'une souscription en faveur de la recreation d'une sonnerie digne de l'edifice. L'auteur des presentes lignes se souvient parfaitement - et non sans fierte - d'avoir visite la cathedrale de Toul en 1960, a l'age de 10 ans, lors d'un voyage en famille chez des amis strasbourgeois, et d'avoir depose son obole personnelle dans le tronc pour les cloches...

La benediction eut lieu le 11 mai 1961. Cette sonnerie se compose de la maniere suivante (hormis pour le bourdon, nous donnons le diametre a titre indicatif, car sauf ascension perilleuse, il est impossible de le mesurer pour les quatre autres cloches) :

**Léon, La 22, 4 884 kg (nu), diametre : 1,94 m.** Inscription : « *Que je sonne en volée ou que je tinte – en glas je chante toujours de ma voix – grave la resurrection et la vie éternelle – je m'appelle Léon comme l'évêque – de Toul devenu Pape – j'ai été consacrée le jour de – l'Ascension 11 mai 1961 par son – excellence Monseigneur Piroley – évêque de Nancy et de Toul – mon parrain étant Paul Pillet – architecte en chef des – monuments historiques – ma marraine étant Marguerite – Petitot épouse de l'ingénieur-expert – qui a présidé à ma naissance – Monseigneur Frédéric étant vicaire – général archidiacre de Toul – le chanoine Evanno étant curé – archiprêtre de Toul – St. Léon* ».

**Etienne, Ré 3, 1 527 kg, diametre : 1,36 m env.** Inscription : « *Je chantais depuis 1821 quand je fus – précipité en bas de la tour – le 20 juin 1940 – mes restes furent cachés par le – chanoine Guyon archiprêtre – de la ville martyre – j'ai retrouvé ma voix le 11 mai 1961 – pour donner la première note du Te – Deum d'action de grâces – je m'appelle Etienne comme la – cathédrale – j'ai pour parrain le maire de la cité – et pour marraine Simone Bellion – épouse du sous-préfet de Toul – 11 mai 1961 – St Etienne* ».

**Mansuy, Fa 3, 955 kg, diametre : 1,19 m env.** Inscription : « *J'appelle pour envoyer en mission – je me nomme Mansuy qui fut le – premier apôtre du Toulinois – j'ai pour parrain et marraine des – militants de l'action catholique – Gaston Schmit et Juliette Launay – 11 mai 1961 – St Mansuy* ».

**Jeanne d'Arc, Sol 3, 647 kg, diametre : 1 m env.** Inscription : « *Je veux être la voix de la France – chrétienne et j'invoque Jeanne d'Arc – la diocésaine de Toul – dont je porte le nom – mon parrain est François Valentin – député de Toul – Ma marraine est Rév.ère Mère Anne – Madeleine Supérieure générale des – Sœurs de la Doctrine chrétienne qui – ont Toul comme berceau – 11 mai 1961 – Ste Jeanne d'Arc* ».

**Marie au Pied d'Argent, La 3, 457 kg, diametre : 82 cm env.** Inscription : « *Je m'appelle Marie au pied d'Argent et – j'appelle sa protection – sur le Toulinois – mon parrain est Henri Miller – Conseiller général de Toul-Nord – ma marraine est Reine Rollin épouse – du Conseiller Général de Toul-Sud – 11 mai 1961 – Ste Marie au Pied d'Argent* ».



**Les cloches de la sonnerie actuelle, vues depuis le sol du beffroi. Au premier plan : Léon, le bourdon, et au-dessus, Etienne.**

Cette sonnerie appelle quelques commentaires. Tout d'abord, il faut être reconnaissant à l'archiprêtre Evanno d'avoir réuni les fonds nécessaires à sa création. Dans le contexte actuel, une opération équivalente serait particulièrement difficile. La souscription a eu pour avantage de regrouper un maximum de sommes, petites, moyennes et grandes, reflet d'un consensus assez général, alors qu'aujourd'hui, il faudrait obtenir du mécénat privé le plus gros des subsides.

Cinq cloches, c'est trois de moins qu'avant la Révolution, une seule de plus qu'au XIX<sup>e</sup> siècle et, pour la plus grosse, environ deux tonnes au-dessous du bourdon d'Ancien Régime. La tour sud, affectée autrefois aux trois campanes les plus importantes, suffit pour contenir cette nouvelle sonnerie, le vieux beffroi nord restant sans emploi. Toutefois, si le bourdon avait été conçu exactement dans la série progressive des quatre autres, il n'aurait pesé que 3 500 kg environ, pour 1,73 m de diamètre. Il a donc été sciemment voulu plus fort, dans le but d'augmenter la majesté de l'ensemble. Celui-ci est en tous cas très réussi. Léon fait entendre une voix grave, veloutée, ample et pure. L'accord avec ses quatre compagnes est harmonieux et complet. L'écart de poids comme de tonalité avec elles lui confère



le rôle de « bourdon » dans le plein sens du terme. C'est certainement bien mieux que les quatre cloches de la sonnerie disparue en 1940.

La seconde cloche, en ré, n'est pas non plus dépourvue de majesté. Même si elle ne peut jouer au sens propre le rôle de « second » bourdon (il faudrait une cloche de 3 600 kg, en si 2, diamètre : 1,75 m env.), son office de tonalité grave avec les trois autres, seules, est bien rempli. On peut ainsi s'abstenir de mettre en branle le bourdon trop souvent, de sorte à la réserver aux « grandes » occasions. On dispose ainsi d'une belle sonnerie « courante » de quatre cloches, en ré majeur, moins grave, certes, que celle de Saint-Gengoult, mais plus complète et ceci, conformément à la position hiérarchique de l'église Saint-Etienne, cathédrale de Toul.

Quant aux trois « petites » cloches, si on les actionne seules, elles sonnent en do-ré-mi majeur (fa-sol-la), par exemple, pour des offices « ordinaires ». C'est le cas notamment pour l'Angelus, le dimanche, lequel, durant les jours de semaine, est chanté par la plus petite : Marie au Pied d'Argent.

Les Toulousiens férus de leur propre histoire auront reconnu, à travers les inscriptions des cinq cloches de 1961, les éléments majeurs de l'ecclésiologie toulousaine et lorraine. Conformément à la coutume, on rappelle ainsi dans le bronze les données historiques de l'Eglise locale, les saints patrons de l'édifice, les circonstances de la création de la sonnerie, les noms des parrains et marraines et des donateurs. Ici, un équilibre parfait a été recherché entre le poids des édiles locaux et celui des chefs administratifs et religieux. L'histoire toulousaine est rappelée à travers les cloches, jusque dans son aspect légendaire, avec Marie « au Pied d'Argent ». On aurait aimé connaître les inscriptions des cloches d'Ancien Régime et du XIX<sup>e</sup> siècle. Personne n'a, hélas, songé à les consigner, du moins à notre connaissance.

Les cinq cloches sont suspendues dans un beffroi en charpente qui comporte trois voies : la principale, dans l'axe, où sont suspendus Léon et au-dessus, Etienne, et deux plus étroites, pour les trois autres. Cette charpente repose non pas sur des corbeaux, mais sur un châssis de poutres de béton armé entrecroisées, occupant l'étage carré sous-jacent. Cette « chaise » imitant celle du beffroi nord a pour inconvénient, au lieu d'isoler complètement la sonnerie, de transmettre à la tour une partie des vibrations.

### COMPARAISONS

Ample, harmonieux, l'ensemble campanaire de la cathédrale de Toul est donc redevenu enfin digne de l'édifice. C'est incontestablement, et notamment grâce à son magnifique bourdon, l'une des belles et grandes sonneries de France. On peut en écouter avec le même

ravissement une semblable, à l'abbaye Sainte-Odile, dans les Vosges. On ne trouve guère d'équivalent, et même tout juste, en Lorraine : à Nancy (Sacré-Cœur) et Saint-Nicolas-de-Port, dont les bourdons sont, pour le premier, presque égal à celui de Toul, et pour le second, un peu inférieur en poids (4 000 kg environ, 1,90 m de diamètre) et gravité (si 2). Église-Mère d'un immense diocèse démembré depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Saint-Etienne de Toul a retrouvé, par sa sonnerie, la 1<sup>er</sup> rang qui est également le sien par la splendeur et l'ampleur de son architecture.

Notre cathédrale s'est ainsi replacée, par sa « voix », au rang des cathédrales « moyennes ». Nous trouvons un bourdon comparable à celui de Toul, sonnant dans la fourchette comprise entre la bémol 2 et si 2, pour 4 à 4,8 tonnes et 1,85 à 1,93 m de diamètre, dans les cathédrales de Châlons-en-Champagne, Troyes, Auxerre, Amiens, Saint-Flour, Bayeux, Belfort, Saint-Brieuc, Montpellier, Béziers, Toulouse, Le Mans ou dans diverses abbayes, collégiales ou églises de pèlerinage et de villes « moyennes », comme : Colmar, Vendôme, Fécamp, Masevaux, Gérardmer, Montigny-lès-Metz, Arbois, Sainte-Anne d'Auray, Semur-en-Auxois, Notre-Dame du Bec-Hélouin, Vitré (Saint-Martin), Riom, la Visitation d'Annecy, l'Assomption de Samoëns.... Les cathédrales de Châlons-en-Ch. et d'Amiens possèdent deux bourdons : le « second » ayant 1,72 et 1,73 m de diamètre pour 3,4 et 3,6 tonnes.

Ce « seuil » le plus fréquent - la présente liste n'est pas exhaustive - est dépassé par un bourdon de 5 à 6,8 tonnes (2 m à 2,20 m de diamètre), dans les cathédrales d'Orléans, Avignon, Rodez, Soissons, Chartres, Bourges, Dijon, Marseille et Verdun, dans les églises Notre-Dame de Vitré, Sainte-Ségolette de Metz, Notre-Dame de Bonsecours à Rouen, Saint-Nabord de Saint-Avold, Saint-Régis de Lalouvès, Saint-Jacques de Pau, Notre-Dame d'Annecy...

Pour un poids de 7 à 9 tonnes environ, il faut citer les cathédrales de Lyon, Rennes, Strasbourg, Bordeaux, Rouen et Auch, dont le bourdon, rarement flanqué d'un « second » (4 tonnes minimum), sonne dans la fourchette des notes comprise entre le fa ou fa dièse 2 et la 2, de même que quelques autres églises : Saint-Eloi de Dunkerque, Saint-Gervais d'Avranches, Saint-Etienne de Mulhouse, Sainte-Croix de Nantes, Saint-Sulpice à Paris, Notre-Dame de Liesse à Annecy, Notre-Dame-de-la Garde à Marseille, Notre-Dame de Montbrison, Sainte-Thérèse (basilique) de Lisieux...

Enfin, les « records » sont détenus par une petite minorité de grandes églises, avec des cloches mesurant de 2,30 à 2,70 m de diamètre, pour un poids, équipement non compris, de 7 à 16 tonnes, principalement de 9 à 10,5 t. : cathédrales de Reims, Metz, Rouen, Sens et Paris, qui sonnent entre le ré 2 et le fa 2. Dans quelques cas, il y a deux bourdons : 7,5 et 10,5 tonnes (Reims), ou 9 et 12 tonnes (Sens). La plus imposante cloche de

France est la « Savoyarde », offerte au Sacré-Cœur de Montmartre par le département de Savoie au XIX<sup>e</sup> siècle, qui pèse 18 835 kg nue (diam. : 3 m) et donne le do 2. Fondue le 13 mai 1891 par la maison Paccard, d'Annecy, elle a été malheureusement... fêlée au premier coup de battant et n'est toujours pas vraiment réparée, une refonte complète étant certainement nécessaire. La seule cloche qui - après la Révolution - rivalisa en France avec la « Savoyarde » fut la « Jeanne d'Arc » de la cathédrale de Rouen, 20 tonnes environ, mise en place en 1920 et détruite par l'incendie du 1er juin 1944. Ensuite, au « livre des records » actuel, vient, avec un ré 2, le bourdon « Emmanuel » de Notre-Dame de Paris (13 270 kg, diam. : 2,80 m). Pour l'écouter, aller sur Youtube.

On constate ainsi que de fortes cloches, à sonorité superbe, majestueuse et grave, donnent leur voix à d'autres églises que des cathédrales. Le bourdon de Toul se place donc par sa taille vers le haut de la catégorie « inférieure », ce qui ne retire rien à la beauté de sa sonorité.

### CONCLUSION

Est-il permis de rêver ? Il ne fait aucun doute que notre cathédrale posséda un bourdon de 7 tonnes, et un second, de plus de 5 tonnes. Et ce fut sans danger pour les tours qui les ont abrités, les beffrois et l'espace étant suffisants dans leur étage octogonal pour en supporter la charge et absorber les vibrations. Si l'on ajoutait à la sonnerie actuelle une cloche de 6 400 kg, donnant le sol 2, et si l'on complétait la gamme en do majeur, du do 3 (3 600 kg environ, 1,73 m de diamètre) au do 4, nous retrouverions à peu près l'ensemble campanaire d'Ancien Régime, avec 8 à 9 cloches et un « couple de « premier » et « second » bourdon. Saint-Etienne de Toul n'aurait rien à envier par exemple à la cathédrale

de Verdun, dont la sonnerie, l'une des plus complètes de France avec celle de Notre-Dame de Doms, en Avignon, compte 20 cloches équipées en volée, couvrant trois octaves complètes, et dont le bourdon pèse 6 tonnes environ.

Il faudrait dans ce cas remettre en service le beffroi de la tour nord, après quelques consolidations et compléments. On a restitué récemment la sonnerie complète de Notre-Dame de Paris telle qu'elle était avant 1792, pourquoi pas celle de Toul ? Une opération similaire aurait de quoi séduire un généreux mécène. Mais il y a, certes, d'autres priorités à suivre pour notre cathédrale : polychromie d'architecture, salle du trésor, rénovation des chapelles, compléments aux vitraux et surtout restauration de la chapelle des évêques...

**Alain VILLES**

### Bibliographie :

Gustave CLANCHÉ – *Toul sonnante*. Toul (Imp. Moderne), 1932.

Michel HACHET – Destructures et restaurations de la cathédrale de Toul. *Le Pays Lorrain*, 1994, n° 2, p. 99-106.

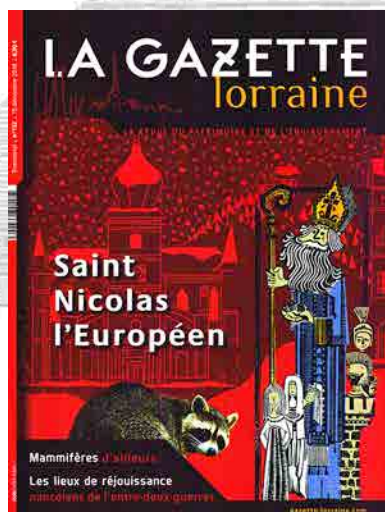
Thibaut LAPLACE – Toul sonnante : panorama du patrimoine campanaire de Toul. *Etudes Toulaises*, 2017, n° 160, p. 3-16.

Jean-Pierre RAMA – *Cloches de France et d'ailleurs*. Paris (Zech, éd.), 1993.

Michel ROCARD - Beffrois porte-cloches. *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne*, t. CI, 1986, p. 75-82.

Alain VILLES – *La cathédrale Saint-Etienne de Toul. Histoire et Architecture*. Toul et Metz (éd. Le Pélican), 1983.

## Partenariat



### N° 112 du 15 décembre 2018

**Ils font la Lorraine aujourd'hui :** L'Académie lorraine des Arts du Feu

**Art et économie :** Les lieux de réjouissance nancéiens de l'entre-deux-guerres

**Dossier :** Saint Nicolas l'Européen

Le périple de la dévotion, saint Nicolas dans l'espace public, Saint Nicolas-des-Lorrains à Rome, saint Nicolas patron de la Lorraine, petit tour d'Europe des festivités, des compagnons peu recommandables, saint Nicolas et le pain d'épices

**Légende :** 3 filles, 3 innocents, 3 officiers

**Histoire et patrimoine :** La santé de l'enfant en Lorraine (partie 1)

**Environnement :** Ces mammifères venus d'ailleurs

**Aux marches de la Lorraine :** Saudron en Haute-Marne

**Regard en autocar :** La ligne TER 9 La Bresse-Remiremont